

Au dîner du Crif, à Marseille, l'espoir malgré la haine

Plus que jamais sous le signe de la gravité dans le contexte du conflit entre Israël et le Hamas et des récupérations politiques, la soirée organisée à Marseille a livré quelques motifs de croire en la paix.

Il y a bien sûr la gravité. Indissociable des dîners du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), grimant chaque année, malgré elle, au fil des tensions qui détissent les fils entre les communautés. Faut-il rappeler les actes antisémites qui s'accroissent dans un pays où ceux à l'encontre des musulmans, certes moins nombreux, montent aussi de manière inquiétante ? Les incessantes petites phrases politiques, jamais vraiment utiles, toujours plus inflammables qui entretiennent les haines sur les réseaux sociaux et ailleurs, les fractures qui s'élargissent dans notre société. "La haine s'est insinuée jusque dans nos rues, nos ascenseurs", souffle Fabienne Bendayan, présidente en Provence du Conseil représentatif des institutions juives, avant de dénoncer "LFI et ses affidés qui instrumentalisent la cause palestinienne pour mieux fracturer la société".

Face à elle, un aréopage où figure une grande partie de la classe politique régionale, y compris pour la première du Rassemblement national, incarné par le député Franck Allisio, mais en l'absence remarquée du maire divers gauche de Marseille, Benoît Payan.

"Un des moments les plus dangereux de l'Histoire"

Et puis il y a cet espoir indicible, chaque fois apparaissant plus minuscule, debout comme une promesse républicaine, de fraternité qui passe entre les lignes. Ce n'est pas seulement le préfet de Région, Georges-François Leclerc qui récite cette prière pour la République entendue dans les foyers juifs les soirs de shabbat. "Nous traversons un



Le père Patrick Desbois, auteur de plusieurs ouvrages sur la Shoah, l'imam de Drancy Hassen Chalghoumi, Fabienne Bendayan, présidente en Provence du Crif et le grand rabbin de Marseille, Réouven Ohana. / PHOTO DAVID ROSSI

"Je suis très inquiet de ce qui se passe dans beaucoup d'endroits du monde, mais les corbeaux vont finir par se fatiguer. "

des moments les plus dangereux de l'Histoire moderne", dira-t-il ensuite, scandalisé par "la banalisation de la Shoah" et toujours choqué par la tuerie de l'école Ozar Hatorah, en 2012. Mais incitant chacun à "rester en France". L'espoir, c'est celui que cultivent contre vents et marées les

prêtres, imams ou rabbins du quotidien. "Je me dis parfois que je prêche dans le désert, sourit Kilav Chemla, rabbin à La Rose, dans les quartiers nord de Marseille. Mais je sais aussi que si je fais une heure de route pour aller parler, c'est une victoire s'il y a une personne réceptive. Une ambulance se déplace plusieurs heures pour une personne." Son optimisme, ou ce qu'il en fait, s'appuie aussi sur une ville particulière. "Il n'y a eu qu'une agression révélée dans nos quartiers, au début de l'été. Il y a plus de crispation, mais ça va." N'allez pas chercher de méthode Coué là-dedans.

"Le soleil revient toujours"
"Un proverbe arabe dit que le soleil revient toujours, mais il faut

regarder la réalité telle qu'elle est pour trouver la voie de la paix, explique, toujours aussi déterminé malgré les coups reçus, y compris au sein de sa communauté, l'imam de Drancy, Hassen Chalghoumi. Être là, au dîner du Crif, tout comme l'est le père Desbois, c'est le symbole que la famille monothéiste est soudée, c'est un message contre les extrémistes. Notre fraternité, nos prières, notre union montrent notre force. Je comprends la peur, je suis allé en Israël et à Gaza. Mais on ne peut justifier l'antisémitisme et les récupérations politiques qui font tort aussi aux musulmans. Je souffre pour les Palestiniens et les Israéliens. On a perdu un monde le 7-October et je ne vous cache pas que je n'ai jamais vu une période comme

celle-ci. Mais ce conflit dépasse les juifs et les musulmans. Regardez la France et l'Allemagne. Pourquoi ne pas y croire ?" En même temps qu'elle le fait sourire, la référence parle au prêtre catholique Patrick Desbois, auteur de plusieurs ouvrages sur la Shoah. "Je suis très inquiet de ce qui se passe dans beaucoup d'endroits du monde, mais les corbeaux vont finir par se fatiguer, assure-t-il avant de s'attabler au côté de l'imam et du grand rabbin de Marseille, Réouven Ohana. C'est ce qu'il faut montrer aux gens pour qu'ils cessent de se replier sur leur téléphone et sur eux-mêmes. On a connu d'autres périodes bien pires."

François TONNEAU
ftonneau@laprovence.com

DRAPEAU PALESTINIEEN SUR LES MAIRIES

Élie Korchia : "Ce qu'a dit Olivier Faure est dangereux"

Le président du Consistoire israélite de France était à Marseille pour réunir une communauté sous tension, dans un contexte d'antisémitisme croissant depuis le 7 octobre et de petites phrases inflammables.

Une reprise de souffle entre deux escaliers et des coups de fil incessants. Élie Korchia tient pourtant à se poser quelques minutes, dire que l'actualité brûlante, angoissante qui entoure la communauté juive ne doit pas démoraliser les siens. "Il est important de rappeler que la communauté ne baisse pas les bras. Notre discours est fait de résilience. On continue à croire dans les valeurs républicaines et d'universalisme. On les porte depuis deux siècles et la création du Consistoire par Napoléon. Si ces valeurs-là sont mises à mal, personne ne peut les accepter en France." L'actualité, "un continuum qui ne semble pas s'arrêter, un antisémitisme d'atmosphère qui touche au quotidien" ne l'épargne pas en ce début de semaine. Venu à Marseille pour réunir la trentaine de représentants régionaux de l'assemblée du culte, le président national du

Consistoire israélite ne cache pas son émotion, après la sortie d'Olivier Faure. Demandant que des drapeaux palestiniens soient accrochés au fronton des mairies au moment où Emmanuel Macron fera son discours à l'ONU sur la reconnaissance d'un État palestinien, le 22 septembre, le Premier secrétaire du Parti socialiste s'est embarqué sur les réseaux sociaux. À un internaute qui lui faisait remarquer que cette date correspondait cette année à Roch Hachana, le Nouvel an juif, le leader socialiste a rétorqué : "Tant que vous penserez que vous ne pouvez fêter le Nouvel an juif et l'an 1 d'un État palestinien, vous ne sèmerez que la haine, le désespoir et la mort."

"Donner un autre nom quand on commande un Uber, c'est que ça ne va pas"
La toile s'est immédiatement enflammée. "Ce mélange entre une fête religieuse et la reconnaissance d'un État est extrêmement grave, souffle Élie Korchia. Venant du premier secrétaire du PS, c'est un signal alarmant. C'est une preuve de la porosité de plus en plus grande entre le radicalisme politique de La France insoumise et une partie du PS. C'est choquant et dangereux dans un pays qui a vécu des



Élie Korchia, président du Consistoire israélite de France. / PHOTO F.T.

crimes et des tueries antisémites comme à l'école Ozar Hatorah en 2012 ou à l'Hypercashier trois ans après. On cherche à inverser l'histoire en faisant passer les Israéliens pour des génocidaires et les juifs de

"Aujourd'hui, certains demandent aux enfants de cacher leur médaillon avec l'étoile juive. "

France pour des complices. Aujourd'hui, certains demandent aux enfants de cacher leur médaillon avec l'étoile juive, ou à donner un autre nom quand ils commandent un Uber. C'est que ça ne va pas." À l'approche du Nouvel An, la sécurité a été une nouvelle fois accentuée auprès des lieux de culte et de rassemblement de la communauté juive.

Propos recueillis par F.T.

Éditorial

La boussole perdue du PS



OLIVIER BISCAYE
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Et dire qu'Olivier Faure se rêvait en Premier ministre ! Dire qu'un temps, ses camarades du Parti socialiste le pensaient capable d'incarner l'alternance apaisée dans une France fracturée.

Le patron du PS vient de confirmer son incapacité à tenir ce rôle avec dignité et hauteur de vue. Sa proposition de faire "flotter le drapeau palestinien" sur les mairies le 22 septembre prochain, le jour où la France doit officiellement reconnaître l'État palestinien lors de l'assemblée générale des Nations Unies à New York, tient évidemment de la provocation, et d'une volonté affichée de souffler sur les braises. À l'image de son allié de circonstance Jean-Luc Mélenchon avec qui la rupture semblait pourtant consommée.

Ce piteux épisode démontre les ambiguïtés tenaces d'Olivier Faure à l'endroit de La France insoumise qui n'inspirent décidément aucune confiance. Électoratisme oblige, quoi d'autre sinon ? On a du mal à comprendre cependant la finalité de tout cela, cette annonce enthousiasme assurément la gauche mais rebute le bloc central avec qui le Parti socialiste devrait dépenser son énergie à faire émerger un canevas de convergences. Preuve une nouvelle fois que la gauche de gouvernement s'est perdue dans ses travers et ses postures, piétinant au passage ce qui en faisait sa force, une réflexion autour du bien commun et du changement utile. La voici condamnée à errer entre amateurisme et irresponsabilité. En août 2024, Carole Delga, la présidente de la Région Occitanie, plaidait pour la constitution d'"alliances de non-censure" avec les macronistes ; la semaine dernière, dans un entretien accordé au Groupe Dépêche du Midi, la même Carole Delga considérait que les "socialistes ne sont pas à vendre". Sérieusement, qui voudrait encore miser sur eux ?